

» Sollicité par l'Enseignement technique de prendre un poste plus élevé, il accepte de fonder à Mâcon, en 1927, l'école d'artisanat. C'est pendant l'organisation de cette œuvre que la maladie l'attaque; après de cruelles souffrances, il subit en juin 1929 une opération douloureuse qui le laisse brisé, mais non abattu. Blessé à mort, il poursuit quand même sa tâche pendant plusieurs mois, et ne désarme qu'après épuisement de ses dernières forces. Il veut dès lors retrouver son cher Tournus et ses amitiés solides; c'est là, sur un lit de douleur, qu'il a rendu son dernier souffle.

» Repose en paix, mon cher ami, ta vie simple et modeste est un exemple; toute empreinte de devoir, dévouement et désintéressement, elle est un honneur pour ta famille et tes Camarades, tu as bien mérité de notre Association,

» Je m'incline respectueusement devant la douleur de ta femme et de ton fils. Que la sympathie dont nous les entourons soit pour eux un puissant réconfort.

» Adieu, mon cher MILLON, que ta terre natale bien aimée te soit légère! »

(Communication transmise à la Société par le Groupe régional de Chalon-sur-Saône.)

NICHIL (Henri), Aix 1896, MEMBRE PERPÉTUEL. — En mars dernier, notre Groupe régional des Bouches-du-Rhône avait la douleur de perdre le camarade NICHIL, dont la dépouille mortelle, ramenée à Toulouse, fut inhumée le 31 mars

Le discours prononcé par son camarade de promotion MAZARS, à la fois au nom de ladite promotion et du Groupe régional de Toulouse, et dont nous donnons ci-après un extrait, exprima les regrets de tous :

« Il ne m'a pas été donné, dit M. MAZARS, de suivre le camarade NICHIL dans les diverses étapes de sa carrière industrielle, trop vite brisée, pour pouvoir retracer sa vie sur cette tombe; mais il ne fait aucun doute que ses mérites ont été grands et appréciés, pour qu'il lui ait été confié la direction d'usines aussi importantes que celles de la Capelette, à Marseille. Il avait d'ailleurs déjà dirigé antérieurement, à Vénissieux, près de Lyon, des ateliers de réparation de locomotives dans lesquels il s'était révélé homme de travail et d'organisation.

» C'est à l'école que je le revois en des souvenirs vivaces qui ne s'effaceront pas; car, s'il était d'une nature prompte et parfois débordante de gaieté, son cœur était d'une extrême sensibilité. Ses Camarades le savaient et l'affectionnaient, bien qu'il s'appliquât lui-même, mais en vain, à cacher sous des dehors un peu rudes, cette qualité de cœur si appréciée.

» C'est qu'il la possédait à un haut degré, et, comme les atteintes du temps n'ont que peu d'influence sur son évolution, elle s'est manifestée par la suite pour faire le bonheur de tous les siens. Aussi je comprends l'immensité de la peine qui accable son épouse, ses enfants et ses parents en présence d'une perte aussi irréparable.

» Je me sens incapable de trouver des paroles susceptibles de calmer une si profonde douleur et ne peux que m'incliner bien bas devant elle, en laissant au temps le soin d'y apporter quelque atténuation.

» Adieu, mon cher NICHIL, tes Camarades de promotion conserveront pieusement ton souvenir. »

Communication transmise à la Société par le Groupe régional de Toulouse.

(Le discours de la Saint-Jean, c'est-à-dire le dimanche précédent le 24 juin.)